

GEOGRAPHIE DE LA CAMPANIE

La Campanie est une des 20 Régions administratives de l'Italie, la seconde pour la population, la Lombardie (Milan) étant la première. Elle se subdivise en 5 provinces : Avellino, Bénévent, Caserte, Naples, Salerne.

Par rapport à l'Italie : 8 % de la superficie, 10 % de la population (densité 440 h/km² – Italie 200, France 115) , 6 % du P.I.B.

UN RELIEF CONTRASTE

Montagnes : 50 %, collines 35 %, plaines 15 %

Un encadrement montagneux au NE et à l'E, fragmenté en massifs calcaires distincts, qui culminent rarement au-delà de 2 000 m (2051 m dans le Matese) et qui sont séparés par des zones de collines en roches moins résistantes. C'est un secteur de l'Apennin moins élevé qu'au Nord (Abruzzes) ou au Sud (Basilicate) : le passage vers le littoral de l'Adriatique (Bari) par autoroute en est facilité. Les montagnes calcaires atteignent parfois la mer tyrrhénienne, en particulier avec la péninsule de Sorrente (1443 m) prolongée par l'île de Capri (589 m) : falaises abruptes tombant dans la mer, route en corniche classée Patrimoine de l'UNESCO en 1997.

Un volcanisme récent : Vésuve (1277 m), Champs Phlégréens (cratères enchevêtrés), île de Ischia.

Le Vésuve est au repos depuis 1944 et le dernier tremblement de terre remonte à 1980.

Des plaines – c'est la Campanie « heureuse » - aux sols fertiles (terrains volcaniques décomposés) et très densément peuplées : 500 h/km² en gros villages. Trois plaines alluviales de dimensions réduites, construites par le Garigliano (NO), le Volturno au centre (Campanie « vraie » qui jouxte Naples), le Sele (SE, vers Salerne).

CLIMAT MEDITERRANEEN et AGRICULTURE

Un climat âpre en montagne, doux en plaine, symbolisé par l'expression « délices de Capoue » qui évoque, outre Hannibal, la luminosité du ciel et la douceur des hivers (janvier : 8°7 à Naples, 2°5 à Die) mais qui minimise la chaleur des étés et les violentes averses d'automne et d'hiver. Naples reçoit 995 mmm de précipitations (Die : 930 mm) ; l'eau ne manque pas en Campanie : sources, nappes alluviales.

L'excellence des sols alluviaux et volcaniques, un climat favorable à l'aide de l'irrigation et la proximité d'un important marché urbain (conurbation de Naples) sont autant d'atouts pour une agriculture qui n'est extensive que dans la couronne montagneuse lointaine: céréales et ovins.

Les versants, dont ceux du Vésuve, sont couverts de terrasses étagées retenues par des murettes = champs exigus de céréales, légumes, surtout vigne (vins fortement alcoolisés type *Lacryma Christi*) et encore plus agrumes : orangers, citronniers.

Les plaines irriguées : grands vergers (abricots, pêches, cerises) ; cultures maraîchères entre de hautes rangées de vignes (*coltura promiscua*) ; céréales, fourrages et betteraves à sucre dans les zones récemment drainées du Bas Volturno.

Des exploitations < 5 hectares (sauf au cœur des plaines) car les rendements sont très élevés mais un grave problème foncier : la réduction des bonnes terres avec de développement des villes et des voies de communications.

LA REGION URBAINE NAPOLITAINE

Troisième agglomération d'Italie avec 1Mh pour la ville et 3 Mh pour l'agglomération [Milan 2,3 et 4,2 ; Rome 2,5 et 3,3], Naples domine sans partage la Campanie, sinon tout le Midi (*Mezzogiorno*) italien. Naples est au cœur d'une vaste région urbaine étirée sur le front de mer, ensemble chaotique de villes dortoirs et/ou industrielles de 50 à 80 000 habitants. Seules Caserte (80 000h) et Salerne (150 000h) à quelques distances, Avellino et Bénévent (60 000h chacune) dans la zone montagneuse ont un minimum d'indépendance.

Naples reste le 1^{er} foyer industriel du Mezzogiorno, malgré le déclin certains secteurs (fermeture récente de l'aciérie de Bagnoli). En liaison avec le port de commerce : raffineries de pétrole, cimenteries, engrais, chantiers navals ; industries textiles confection), alimentaires (pâtes, conserves, confitures), mécaniques (Alfa Roméo) et électriques dans l'auréole extérieure de l'agglomération à proximité de l'autoroute du Soleil (Rome-Naples) qui devient un axe de développement majeur.

Naples est aussi (surtout ?) une capitale tertiaire (services) : 1^{er} port italien de voyageurs (Sardaigne, Sicile, Afrique), aéroport, université (100 000 étudiants), musées et sites antiques, centre d'affaires, sans oublier les effectifs pléthoriques de fonctionnaires et de commerçants.

Dans un contexte de chômage massif, « l'économie souterraine » (1/3 des actifs ?) est primordiale. Contrôlée par la CAMORA qui s'enrichit aussi par la spéculation immobilière, elle se traduit par la prolifération de « petits métiers et petits négoce » : ateliers de fabrication (et contrefaçon) de cigarettes, sacs, vêtements, chaussures, ... exportés ou vendus à la sauvette dans la rue.

La beauté du cadre contraste violemment avec la misère des quartiers populaires du centre ville : ruelles pittoresques et étroites, logements délabrés, manque d'hygiène (mortalité infantile record, choléra de 1977), 40 % de chômeurs et surpopulation.

BILAN ECONOMIQUE

Malgré un agriculture très productive en plaine, une attraction touristique majeure – culturelle (Pompéi) ou paysagère (Vésuve, Capri, littoral de Sorrente et d'Amalfi) – une politique volontariste d'industrialisation après 1945, le chômage reste très élevé (25 %, 2 fois la moyenne italienne, 3 à 4 fois celui des Régions du Nord), le niveau de vie faible (2/3 de l'Italie, 1/2 de la Lombardie) d'où - avec un taux de natalité et d'accroissement naturel encore importants - une forte émigration interne (montagnes vers plaines et villes) et externe (vers l'Italie du Nord), et une économie souterraine qui touche 20 % des actifs et fournirait 30 % du PIB régional !